



*Saint Jérôme en prière.*  
1485-1495, huile sur panneau, 80,1 x 60,6 cm.  
Musée des beaux-arts, Gand.

# Dans la compagnie des loups de Bosch

PAR EMMANUEL DAYDÉ

L'ombre portée de Bosch, après sa mort dans l'empire de Charles Quint et jusque dans le monde entier aujourd'hui, est demeurée immense. Le *Bosch Grand Tour*, qui rassemble sept musées du Brabant, convoque la meute des suiveurs comme des inspirés qui ont pénétré dans les cercles sensuels et infernaux du maître de la mort et des plaisirs.

Si Bois-le-Duc n'aura donné qu'un seul peintre de génie – en n'excluant pas tout de même Theodoor van Thulden, né à Den Bosch au XVII<sup>e</sup> siècle, qui classicise la leçon baroque de Rubens à Anvers et l'introduit à Paris avant de revenir finir ses jours dans sa ville natale –, l'éclat vénéneux de Bosch aura très vite contaminé l'art flamand du XVI<sup>e</sup> siècle, bien davantage que la sagesse froide de Memling. L'historien de l'art Kenneth Clark remarquait que « dans les trente années qui suivirent (sa disparition), le feu de Bosch flamba dans presque tous les tableaux de paysages ». Au-delà des pastiches qui fleurissent un peu partout et des brandeken (tableaux d'incendie) qui deviennent un genre à part entière, Pieter Brueghel l'Ancien reprend à son compte l'esthétique du quotidien fantastique du maître flamand, tandis que Quentin Metsys poursuit son œuvre de moraliste, en mariant la précision de Van Eyck à la critique des mœurs, telle qu'elle apparaît dans la critique mordante – envers les moines et les courtisans – que constitue l'Éloge de la folie de son ami Erasme. Pour apprécier l'art tout aussi corrosif de Metsys (ou Massis), il faut se rendre à l'Hôtel de Caumont à Aix-en-Provence, où figurent dans les collections du prince de Liechtenstein, entre un Rubens et un Rembrandt, d'hallucinants Collecteurs d'impôts, récemment acquis par le prince Hans-Adam II en 2008. En affublant d'un rictus sardonique un usurier aux yeux plissés, à la coiffe démodée (relevant du temps de Van Eyck) et aux mains avides et noueuses, qui caresse pièces et bijoux peints sur de la feuille d'argent, l'Anver-

sois dénonce une avarice presque diabolique, à la limite de la caricature – ce qui ne manque pas de sel quand on connaît le système fiscal attractif de la principauté du Liechtenstein. C'est qu'au XX<sup>e</sup> siècle, le surréalisme et la psychanalyse ont permis de souligner les intuitions et les pulsions de l'inconscient qui demeuraient cachées chez Bosch. « Il faut feuilleter un album reproduisant l'ensemble et les détails de l'œuvre de Jérôme Bosch pour y reconnaître l'atlas de toutes ces images agressives qui tour-



Sophie Sainrapt. 2015, céramique peinte.

mentent les hommes, s'étonnait Lacan. Il n'est pas jusqu'à l'ogive des angustiae de la naissance qu'on retrouve dans la porte des gouffres où ils poussent les damnés, ni jusqu'à la structure narcissique qu'on ne puisse évoquer dans ces sphères de verre où sont captifs les partenaires épuisés du *Jardin des délices*. » Au-delà toutefois de Jan Fabre, qui reprend dans des panneaux de mosaïque une composition perdue de Bosch sur l'Éléphant (en transposant ses atrocités au Congo belge), des frères Chapman qui disposent 30 000 figurines

s'auto-extirpant dans des camps d'apocalypse au sein de l'installation en forme de svastika *Fucking Hell*, ou de Pipilotti Rist qui filme Ève au Jardin d'Eden en technicolor dans sa vidéo *Homo Sapiens Sapiens*, la française Sophie Sainrapt s'inspire du *Jardin des délices* et de la *Vision de Tondal* pour délivrer sur des plats en céramique – objets même du péché de gourmandise – des représentations symboliques, fantasques et ultra-colorées de l'interminable assouvissement des désirs. Mais c'est peut-être en ayant perdu le sens



Quentin Massys. *Les Collecteurs d'impôts*. 1520, huile sur bois, 86,4 x 71,2 cm. Collections princières, Vienne, Vaduz, Liechtenstein.



Ali Banisadr. *In Medias Res*. 2015, huile sur lin, 167,6 x 223,5 cm. Courtesy galerie Thaddaeus Ropac, Paris/Salzburg.

du temps et de sa propre existence, en allant contempler le *Jugement dernier* de Vienne, que le jeune Ali Banisadr réussit le mieux à transcrire la vision aérienne (« vue de drone », dit-il), divine et cruelle, de Bosch. Dans sa dernière série *In Medias Res*, qui met en scène et en style l'ordre et le désordre, le jeune Irano-américain, qui a quitté Téhéran pour vivre en Californie,

peint des espaces hallucinogènes à la manière de quelque miniaturiste persan : des formes figuratives d'animaux et de spectres, que l'on dirait issues du *Jardin des délices*, se dissolvent dans des explosions colorées et des volutes roses et bleues, assumant une beauté issue d'une horreur profonde. En 1516 comme en 2016, rien n'a changé. ■

## Bosch Grand Tour

Jeroen Kooijmans – *The Fish Pond Song*. Stedelijk Museum, Bois-le-Duc. Du 19 décembre 2015 au 25 juin 2016

Chapman/Rist/Lester – *Heaven, Hell & Earth*. Stedelijk Museum, Bois-le-Duc. Du 24 septembre 2016 au 15 janvier 2017

Jan Fabre – *Bosch au Congo*. Musée Noordbrabants, Bois-le-Duc. Du 11 Juin au 18 septembre 2016

*Le Retour de l'éléphant*. TextielMuseum, Tilburg. Du 8 avril au 30 septembre 2016

*Nouveaux délices*. MOTI – Musée de l'Image, Breda. Du 2 avril au 31 décembre 2016

## Et aussi

*Les Collections du prince de Liechtenstein*. Caumont Centre d'Art, Aix-en-Provence, jusqu'au 20 mars 2016

Ali Banisadr – *In Medias Res*. Galerie Thaddaeus Ropac, Marais, Paris. Jusqu'au 16 janvier 2016

Sophie Sainrapt – *Variations sur Hieronymus B.*, *L'œil de la femme à barbe*, Paris. Jusqu'au 27 février 2016